

EN VUE

Sylvia Pinel

Sil'on en croit la déclaration d'intérêts à laquelle elle est soumise par la Haute Autorité pour la transparence, la ministre du Logement n'en a aucun. C'était bien l'avis de ses anciens collègues de Bercy. Ceux-ci avaient surnommé son territoire le « Pinelistan », « un petit Etat que l'on ne connaît pas et où l'on ne sait pas très bien ce qui se passe ». Certains auraient préféré qu'elle ne quitte jamais ce « désert d'inaction », selon l'expression du livre de Marie Visot et Cyrille Lachèvre « Les Sales Gosses de la République ». Le jour où le Pinelistan se réveilla, ce fut en effet pour créer l'une des plus belles polémiques du début du quinquennat, quand elle s'attacha à réformer le statut d'autoentrepreneur. Où l'on voit que le sens politique importe moins, pour prospérer en Hollande, que le poids d'un protecteur efficace. Jean-Michel Baylet a démontré le sien. La célibataire native de L'Union (Haute-Garonne)

doit tout au patron des radicaux de gauche. En 2002, cette fille d'élèves, forte d'un DEA de droit, a vingt-cinq ans. Baylet l'embauche comme chargée de mission. Cinq ans plus tard, elle est députée. Elle est épinglée pour son manque d'assiduité mais cela n'empêche pas son mentor de l'imposer en 2012 comme ministre : « La vie politique est faite de jaloux », dit Sylvia. La belle histoire se serait peut-être interrompue si Baylet n'avait été privé d'un portefeuille par une mise en examen à la veille du remaniement. Voilà donc, à trente-six ans, sa protégée à la tête du Logement, ministère clef pour la croissance. Elle devrait rester dans l'ombre de Manuel Valls pour l'annonce des mesures gouvernementales pour le logement. Rien de grave. Au moins, Sylvia Pinel a prouvé qu'elle savait s'installer.



Lire nos informations
Page 13

